

# ©Campement Urbain

Sylvie Blocher / François Daune / Josette Faidit

## *infiltrer* LA FORCE DE L'ART AU GRAND PALAIS



## Je & Nous

Nouvelles Urbanités / cultures périphéries

**tous les samedis de 13h à 18h30**

L'intitulé de l'invitation du commissaire d'exposition Hou Hanru "**Pour un avenir incertain**", qui prend acte de la crispation française actuelle, notamment dans le champ de la culture (dont l'exposition La Force de l'Art et les remous qu'elle suscite sont une des manifestations), **nous a décidés à établir un espace de débat au Grand Palais : "Nouvelles Urbanités, Cultures et Périphéries"**.

Cette problématique accompagne la présentation du projet **Je & Nous** dans le quartier des Beaudottes à Sevran.

Si l'invitation de Hou Hanru décentre l'exposition en l'ouvrant à des expérimentations en France, à l'étranger ou encore à des collectifs d'artistes travaillant en périphérie, nous avons décidé de répondre à son invitation par une double stratégie d'infiltration et de déplacement. **L'infiltration du territoire de l'art avec des pratiques politiques, sociales, culturelles ordinairement absentes du champ de l'art et le déplacement de ces questions dans le lieu symbolique du Grand Palais.**

**Malgré l'aveuglement ou le mépris, c'est dans les périphéries que s'expérimente la généralisation de l'urbain de demain; certains nouveaux phénomènes y sont observés et théorisés. La question des centralités n'a plus forcément de pertinence si ce n'est celle de nous inviter à penser ce continuel déplacement des points de vue, des espaces ; où le centre et la marge peuvent sans cesse être redéfinis dans ce mouvement, qu'il soit géographique ou pas.**

**Campement Urbain s'est donc saisi de l'invitation au Grand Palais, gageant que le champ de l'art reste un lieu d'expérimentations, de croisement des pratiques et de débats.**

Cette situation de l'art est définitivement critique.

Par ailleurs, il était impossible de participer à un tel événement sans se positionner par rapport à l'actualité récente, et de rester à l'écart des processus de précarisation, de paupérisation, et de relégation qui affectent des parts de plus en plus importantes du monde environnant.

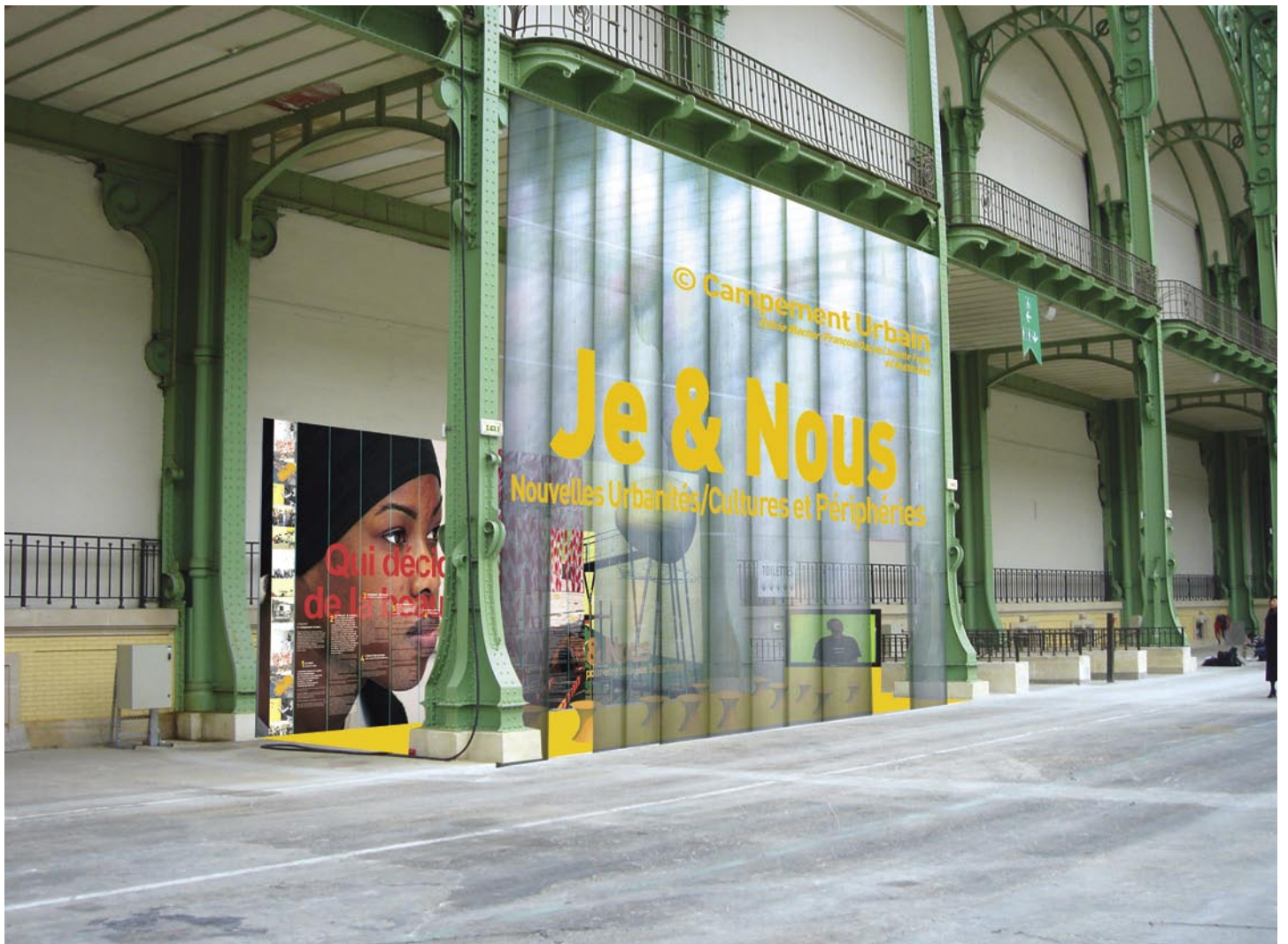
**Nous avons donc lancé un appel, autour de problématiques liées à :**

La survie,  
Les représentations,  
Le travail artistique et sa diffusion,  
L'enseignement et la constitution d'un public,  
L'élitisme et le populisme,  
L'inconscient du politique,  
L'incertain...

**Cet appel a été fait le 15 avril 2006, via nos mails, devenus ainsi le premier espace de débat. Le thème des interventions, leurs modalités (intervention unique ou à plusieurs, lecture ou débat) sont soumis à la responsabilité de chacun.**

**Notre parti pris pour l'infiltration a été réactualisé par la polémique produite par le retrait de Gérard Fromanger.** Comme lui, certains ont pris le parti du retrait, d'autres, au contraire, ont vu dans ce contexte politique, la nécessité d'un engagement clair et effectif. Voilà pourquoi les interventions auront trait, non seulement aux cultures et périphéries, mais aussi à la question de la parole : **pourquoi, où et comment faut-il la prendre?**

**Faut-il encore prendre la parole ?**



# “Nouvelles Urbanités, Cultures et Périphéries”

# Programme

## → La survie

**Stéphane GATIGNON**, maire de Sevrans  
**ADJOINTS** au maire, **BUREAU MUNICIPAL** de la ville de SEVRAN  
**Michel AGIER**, ethnologue  
**Débat.**  
**samedi 13 mai, 13h00.**

Certaines villes de la périphérie rencontrent de très graves difficultés économiques. À Sevrans, il n’y a presque plus d’entreprises implantées sur le territoire (Kodak est parti en laissant des terres polluées), 17% de la population est au chômage, et un très grand nombre d’habitants issus de l’immigration vivent dans la pauvreté. Comment construire la suite ? Faut-il entrevoir dans cette situation de survie, au-delà de celle qui touche ces espaces de périphérie, les prémices de crises à venir ? Faut-il redéfinir le travail, le salariat, le collectif, l’intégration, la ville ?

## → Comment filmer la Justice ?

**Organisé par Agnès TRICOIRE, avocate,**

Avec Maurice ZAVARRO, magistrat. Annick PEIGNE GIULY, journaliste spécialiste des médias. Pierre Oscar LEVY, cinéaste.

Débat.

**samedi 13 mai, 15h00.**

Pourquoi filmer la justice? Pour qui filmer la justice? Qui doit filmer la justice? Qui peut filmer la justice? La justice est-elle un sujet d'images? Voir le film de la justice, est-ce voir la justice? Comment juger un film sur la justice? Comment juger la justice grâce au film?

## → Hors-Sujet / Démocratie de voisinage

**Eric CORNE**

Intervention.

**samedi 13 mai, 17h00.**

Avec la présentation de vidéos de Vladimir Nikolic, artiste serbe, vit à Belgrade. Vidéo : "Death".

Pendant quelques semaines d'octobre et novembre 2005, les banlieues ont brûlé, pas toutes, seulement celles situées au nord et à l'est des grandes villes, le couvre feu martial s'est alors imposé puis sont venues pour résoudre cette crise les éternelles vacuités de l'ordre hiérarchique français : la formation d'élite et d'apprentis de 14 ans. Cette crise n'a pas permis de penser le chaos-monde (Edouard Glissant) avec l'intrication-répulsion des cultures et de leurs différentes temporalités. Tout projet politique, mais aussi toute aventure individuelle ne se font pourtant que dans et à travers la crise. Crise-création qui permet de devenir autre et de travailler la dialectique de l'espace intime et de l'espace public. À aucun moment la question de leur désir de vivre ne s'est posée face à cette auto-destruction que se sont imposés ainsi qu'à leurs proches, les jeunes des cités. L'autodestruction est toujours narcissique, Narcisse éprouve la douleur et se tue, sourd et aveugle à lui-même, il ne se reconnaît pas. Comme eux dans ces banlieues, car sous la confortable couverture médiatique de racaille, d'intégrisme, de communautarisme ou de passivité, rien ne leur est transmis. Le monde se transforme, la globalisation maquille chacun de nos gestes, mais le conservatisme frileux et catégorique des élites est là comme dernier et pitoyable rempart soliloquant : pourvu que rien ne bouge. Ces violences portent en elles l'indice de la précarité. Equilibres tendus en passerelles incommodes, l'espace construit des banlieues s'est révélé avec sa ruine imminente et son terrain vague du sensible. Protubérance sauvage, ces cités résistent à la salubrité industrielle et consumériste et déclinent l'espace contemporain.

# → La “force” de l’ “art” : puissance ou pouvoir ?

**Organisé par Stephen WRIGHT**

Invité : Alexandre Gurita.

Débat. Programme en cours.

**samedi 20 mai, 13h30.**

Parce qu'on nous dit que la « force » de l'«art » est plus qu'une exposition, un “ événement “, on peut se demander quel sens a un titre si affirmatif et si volontariste. De quelle “ force “ s'agit-il ? Et de quel “ art “ ? Que cherche-t-on à mettre en avant ? : - une puissance subversive de l'art qui lui garantirait toujours, même dans un contexte politique très chargé, une certaine liberté?

- une position qui chercherait à masquer un cynisme qui ne croit plus du tout à l'art, pour lequel l'art n'aurait plus comme fonction que celle de soutenir un pouvoir hypocrite et profondément désengagé, notamment auprès des artistes ?

## → “L'incertain ou l'art des commencements.”

**Françoise COLLIN**

Intervention

**samedi 20 mai, 15h00.**

**L'incertain ou l'art des commencements.**

« L'incertain », proposé il y a quelques jours à ma réflexion par Sylvie Blocher y fait écho . C'est quand rien n'est garanti que le commencement est possible. C'est dans l'impossible et sur fond d'impossible que se dessine le possible. L'incertain appelle l'initiative là où le certain se tient dans l'immobilité, fermé au nouveau , rend superflu.Là où tout est dit ,je n'aurais au mieux qu'à le redire. Par le certain je suis déjà congédié(e).Rassuré( e ) peut-être mais congédié(e).

Mais n'y a t il pas quelque chose de sacrilège à faire l'éloge de l'incertain quand la précarité (sociale) est une menace ? C'est une vraie question. On peut y répondre en distinguant le niveau du socio-économique où devrait régner le certain, du niveau symbolique où serait requis l'incertain de l'imaginaire , mais cette division n'est pas évidente : le risque et la rente ne se distinguent et ne se conjuguent pas aussi simplement. Il faut plutôt penser que l'incertain ne peut être érigé en système social : il a rapport à l'initiative du sujet singulier, non à la contrainte. Ce n'est pas un état mais un risque pris.

Ecrire/agir : ces deux mouvements apparemment si différents exigent un même rapport à l'incertain comme à ce qui n'est pas encore.L'incertain se surmonte dans le moment de l'affirmation mais il demeure dans l'affirmation même comme ce dont elle vit, sur quoi elle veille.L'affirmation ne tire sa splendeur que de son trouble -son aura -là où le réel n'est pas encore tracé, où l'être est à être. Le trouble accompagne la décision et y persiste. Le « je ne sais pas » ébranle et soutient tout à la fois le « je sais » de l'oeuvre. Il faut relire Descartes en le dédoublant : « je pense donc je suis » et « je pense donc je ne suis pas ».

Il faut pour créer, et simplement pour être,pour continuer à être,se fier à ce qui est sans garantie : ne pas savoir pour savoir quelque chose, un simple « ceci ».Avoir rapport à l'incertain, c'est ne pas cesser de le fuir et de le retrouver : saisir l'avenir comme ce qui est toujours à venir,c'est à dire sans garantie. Ecrire(créer) et agir ne sont pas sans rapports de ce point de vue :mouvements ébauchés dans l'incertitude de leur fin ,mouvements sans représentation de ce qu'ils visent, expérience des commencements : l'être est « naissanciel » ( Hannah Arendt). L'écriture et le politique ont ceci en commun qu'ils se nourrissent de l'irreprésentable : finalités sans fin et sans modèle.

Qui commence une phrase, qui en prononce les premiers mots ne sait pas où ceux-ci le conduiront, où il ira. Il commence cependant, se fiant au dire, sans être assuré de ce qu'il dira, marchant sur le vide. Et il dit toujours plus ou moins autre chose que ce qu'il croyait : les mots qu'il/elle possédait avec assurance conduisent ailleurs qu'à leur destination initiale. Ils précèdent le sens, engendrent le sens. Le livre est toujours « à venir » (Maurice Blanchot).

Et l'à venir n'est pas nécessairement un avenir : l'incertain a partie liée au risque, à la perte. Le nais-sancier est aussi mortel.

## → Biennale de l'Urgence en Tchétchénie

### **Evelyne Jouanno**

En présence d'Evelyne Jouanno, directrice du projet, des artistes français participants, de la FIDH - Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme, marraine du projet, et de deux étudiantes Tchétchènes : Svetlana et Milana.

**samedi 20 mai, 15h30.**



Biennale de l'Urgence en Tchétchénie: point sur les différents développements du projet lancé le 23 février 2005 à Paris et Grozny, au moyen de valises et grâce à la générosité de plus de 60 artistes du monde entier.

[www.emergency-biennale.org](http://www.emergency-biennale.org)

## → L'idéologie libérale chez les jeunes (de banlieue) : une idée bien reçue. Où en est-on de l'engagement politique ?

### **Aline CAILLET**

Programme en cours.

**samedi 27 mai, 14h00.**

Les récents événements, qu'il s'agisse des grèves et manifestations autour du CPE ou des dernières « émeutes » en banlieue, ont été à la fois l'occasion de discussions avec les jeunes sur la politique, l'engagement, la vision de leur avenir et l'occasion d'un cours de philosophie politique appliquée... Le cadre du cours de philosophie de terminale s'avère un lieu tout à fait privilégié pour conduire librement ce genre de discussions : la parole y est libre, l'écoute y est la règle, l'incitation à se libérer du préjugé et à sortir des discours convenus constamment faite... Pourtant, durant ces trois semaines dominées par l'actualité autour du CPE, propice à l'émergence et à l'expression de toutes les rancœurs, tous les sentiments d'injustice, et désirs de révoltes, c'est le plus souvent atterrée et inquiète que j'aurai écouté mes élèves : absence totale de désir de révolte, conservatisme, désir d'ascension sociale au mépris des solidarités de classe les plus élémentaires, tendance spontanée à endosser le rôle de procureur plutôt que celui d'avocat, reprise mot pour mot des annonces et slogans du journal de TF1, absence de figures politiques de référence, ignorance des mécanismes institutionnels, et enfin et surtout, défense

(quasi) unanime et virulente de la vulgate libérale, parfaitement intégrée et assimilée, telle une leçon apprise par cœur...

Le libéralisme, leur nouvelle doxa ? Qu'avons-nous raté ? Que s'est-il passé pour que l'on en arrive là ? J'ai une bonne quinzaine d'années de plus qu'eux et je leur fais figure d'ancien combattant, je leur rappelle mon grand oncle, celui qui avait fait Verdun et qui me racontait des batailles qui me semblaient d'un autre siècle.

## → L'Education en périphérie : l'inconscient du politique. Les conséquences d'un abandon

**Organisé par Séverine LABARRE et Cécile DUBOT**, professeurs au collège et lycée de Sevrans.

Débat. Invitations en cours.

**samedi 27 mai, 15h00.**

L'Education Nationale devient le paravent d'une bonne conscience démocratique alors qu'il n'y a que des contradictions entre les discours officiels et leur mise en œuvre. Les principes démocratiques ne sont que façade et les idéologies économiques lui allouent des objectifs qui ne sont plus démocratiques. A l'heure où l'école fait l'épreuve d'un grand désinvestissement financier et ne cesse de s'appauvrir, comment faire pour qu'elle reste le premier lieu d'expérimentation et d'apprentissage de la démocratie ? Comment faire vivre l'utopie de l'école pour tous ? Comment croire encore en la démocratie et en l'égalité des chances ? Comment rester engagés face au désengagement de l'État ?

Nous ne sommes spécialistes de l'éducation qu'au titre d'enseignantes à même de constater les méfaits auxquels conduisent les politiques gouvernementales libérales et au titre d'enseignantes qui ne se sont pas résignées et s'engagent à les dénoncer et à y résister. Nous aimerions proposer un espace de parole circulaire (sans tribune), où certaines personnes (collègues, amis, connaissances, élèves dont le principal point commun est : d'enseigner ou d'être enseigné, d'avoir une haute idée du rôle de l'école dans une démocratie et de s'engager à défendre cette idée et sa mise en œuvre) développeraient des thèmes qui leur tiennent à cœur, avec prise de parole du public. (réfléchir ensemble)

## → Paris-Paris / Paris-Cergy S'engager dans l'art ?

**Organisé par Aline CAILLET et Annabela TOURNON-ZUBIETA**

Débat avec de jeunes artistes, des étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

Programme en cours.

**samedi 27 mai, 16h00.**

La question n'est pas tant de savoir pourquoi on fait de l'art, mais vis-à-vis de quoi on s'engage lorsque l'on décide de faire quelque chose dans ce territoire d'action, aujourd'hui ? Que se joue-t-il dans cet espace et en quoi cela nous importe ? Ce débat, auquel participeront des étudiants de l'école d'art de Paris-Cergy et de Paris-Paris, et des jeunes artistes, sera le prétexte pour s'interroger sur ce que peut être l'art, mais aussi interroger les distinctions entre art, politique, social et esthétique.

## → La fragilité et le courage ?

**Marie-José MONDZAIN**

Intervention.

**samedi 3 juin, 13h00-14h30.**

“La fragilité n’est pas la précarité, c’est la puissance potentielle qui résiste à la violence actuelle. Le courage, c’est ce qui résiste à toutes les dictatures de la peur qui veulent nous mettre en sécurité. Il implique la conscience du danger et l’assurance intérieure d’une détermination politique contre toutes les offres de protection sécuritaire. L’Art désigne et construit le champ de tous ces gestes désarmés mais non capitulants.” MJM

## → Un pied dedans, un pied dehors

**Organisé par Christophe KANTCHEFF**

Débat.

**samedi 3 juin, 14h30.**

Il s’agit de ne pas faire le grand écart, mais de tenir une position contrôlée. Ni résister de l’intérieur, ni se lancer à l’offensive de moulins à vent, mais sauvegarder sa liberté de parole en ne se laissant pas marginaliser. Produire, créer ou s’opposer sans céder sur l’exigence mais pas au prix d’un certain romantisme, qui impose le dénuement ou l’isolement. Se confronter dès lors à des choix stratégiques, éthiques, ou philosophiques. C’est-à-dire aux autres mais aussi à soi-même. (C.K.)

Avec :

- Frédéric Biamonti, réalisateur de documentaires pour la télévision. (dernier film : le Destin des Halles).
- Robert Guédiguian, cinéaste (derniers films : Le Promeneur du champ de mars, le Voyage en Arménie) et producteur (Agat films).
- Christophe Kantcheff, journaliste (Politis).
- Elias Sanbar, historien et écrivain (dernier titres parus : Figures du Palestinien, Gallimard ; Être Arabe, Sindbad/Actes Sud).

## → La Paupérisation de l’art

**Organisation : paris-art ([www.paris-art.com](http://www.paris-art.com))**

**André Rouillé** : modérateur

**Participants** : (liste à venir)

**Table ronde, 3 juin, 16h 30**

Le titre aux accents triomphalistes de l’exposition «La Force de l’art» cache mal une tentative dérisoire - idéologique - de travestir par les mots une situation réelle bien moins brillante.

Sous les proclamations de la force résonne une fragilité criante de l’art contemporain en France, voire une paupérisation croissante.



**1.** La paupérisation économique est directement quantifiable.

La part du budget du ministère de la Culture consacrée à l'art contemporain baisse en valeur absolue, mais surtout elle régresse au profit du patrimoine. La France privilégie les valeurs sûres du passé au détriment des forces ouvertes vers les horizons incertains du futur.

**2.** La politique volontariste de désengagement financier suivie par le ministère de la Culture en faveur du mécénat est une forme de paupérisation de l'art contemporain.

Paupérisation économique, car la relève par le secteur privé des engagements financiers de l'État s'avère plus qu'aléatoire.

Paupérisation démocratique également car le très libéral «moins d'État» ne se traduit pas significativement par un «plus de liberté» pour l'art et les artistes qui risquent d'être désormais ballottés entre une certaine indifférence de la part du monde économique, et une instrumentalisation par les services du marketing.

De l'État à l'entreprise, c'est la logique démocratique qui s'est perdue, celle dont l'État républicain est le garant, celle qui balise (malgré tout) les politiques publiques en matière d'art et de culture, mais celle à laquelle l'entreprise n'est nullement astreinte.

**3.** La paupérisation s'exprime par un déficit de visibilité de la France sur la scène internationale de l'art.

**4.** Le très français dénigrement systématique, et sans nuances, de l'art contemporain par certains intellectuels est un effet et un accélérateur de la faible considération que les élites lui accordent.

**5.** L'appauvrissement le plus grave, parce que le plus pernicieux, de l'art contemporain est sa marchandisation croissante, son recouvrement par la valeur d'échange au sein du marché de l'art, au détriment de ses capacités à produire du sens, à ouvrir des champs de possibles, à reconfigurer le partage du sensible.

La sacralisation marchande des objets (art-marchandise) vient recouvrir la force signifiante et politique des œuvres (art-chose) et les potentialités d'un art-événement.

## → Accompagner, proposer et mener à bien des projets culturels ?

### **Cécile BOURNE**

Médiatrice de l'AMC / Asociación para la Mediación Cultural.

#### **Intervention, samedi 10 juin, 13h**

Que l'on se trouve en Ile-de-France, où à la périphérie de l'Europe, quelle place veut-on donner à la personne dans l'endroit où elle se trouve ? Tel est l'enjeu qu'essaye de développer la méthode des nouveaux commanditaires. Depuis dix mois, nous mettons en place un Centre d'Interprétation du Vent sur l'Atlantique sud, face à l'Afrique, à Vejer de la Frontera. Il s'agit d'un édifice construit par l'architecte Aurora Herrera Gomez qui a conçu un espace d'observation en réseau avec d'autres dans le monde. Il s'agit de mettre en valeur le vent comme objet de connaissance didactique tant au niveau énergétique que culturel avec un programme tourné vers la littérature, les arts plastiques, le cinéma, la danse. Cette expérience essaye de mettre en perspective le souhait de ses commanditaires pour ses différents publics.

# → Centre(s) d'art(s) périphérique(s): Le public et nous ?

Organisé par Claire LE RESTIF

samedi 10 juin, 14h00.

**“in medias res, une affaire de médiation”**

Le Crédac + guests répondent présents.

À partir du programme artistique que transmet-on? Comment les artistes s'engagent à nos côtés pour rendre vivant ces lieux de l'art ? Comment peut-on ou non évaluer l'influence des actions artistiques et humaines sur l'évolution personnelle des individus qui fréquentent nos lieux ?

Intervention : comptes-rendus d'expériences (heureuses et moins heureuses)

Vidéos documentaires - paroles d'artistes et de médiateurs....

## → Que faisons-nous ensemble ?

# La Seine-Saint-Denis à l'épreuve du populisme culturel.

Organisé par Olivier MARBEUF (directeur de l'Espace Khiasma, Les Lilas)

Invités : Xavier CROCY, directeur du Forum (Scène National du Blanc Mesnil). Sakina M'SA, styliste comorienne, en résidence à Khiasma. Mohamed ROUABI, dramaturge. Sylvie VASSALO, directrice du Centre de Promotion du Livre de Jeunesse (Salon du livre de Montreuil).

Débat. Programme en cours.

samedi 10 juin, 15h00.

Alors que s'ouvre un nouveau cycle électoral, les grandes lignes des politiques à venir se dessinent avec plus de précision et des consensus émergent là où on ne les attendait pas forcément.

Il en est ainsi de la politique culturelle en France. Qu'on se le dise, le temps de la recherche, de l'expérimentation, de la création est révolu. Place au grand spectacle. Si les élections de 2002 ont fini de déculpabiliser le discours raciste commun, les « émeutes » de l'automne 2005 n'ont fait qu'amplifier un mouvement qui, depuis des années, n'a de cesse de contester la nécessité du soutien à la création contemporaine dans les départements dits populaires.

Des propositions réservées aux seuls « branchés » de l'Est Parisien (de préférence de l'autre côté du périphérique) seraient incapables de rencontrer le public de la Seine-Saint-Denis. De fait c'est l'immensité de la tâche à accomplir – ou censée être du ressort des acteurs culturels- qui contraste avec les moyens mis réellement en œuvre. De toute évidence, cela soulève un faisceau de questions qui nous semblent fondamentales à poser aujourd'hui, au premier lieu desquelles la place du public non-initié. Cela aurait pu faire la base d'une expertise intéressante, transposable dans de nombreuses situations où les acteurs de l'art et de la culture pensent que la qualité, la découverte, la surprise, en somme « l'épreuve de l'art », valent la peine pour tout le monde. De ce débat, nous sommes orphelins et les critiques qui n'étaient hier que des réflexes cycliques de la droite deviennent aujourd'hui de véritables poses politiques – à défaut de programme – d'élites à la recherche d'un peuple qu'elles ne fréquentent pas. Nous qui attendons une évaluation, un échange démocratique, nous n'obtenons rien, pas même la présence sur le terrain de ceux qui hurlent avec les loups. Réduits à nous défendre, nous, acteurs d'un département dont la seule caricature sert de carte de visite, nous insistons sur le besoin de partager des questions qui sont d'évidence celles d'un pays tout entier et au-delà, celle de l'Europe à l'heure où le fantasme secret des politiques culturelles est de singer les cérémonies de masse de la télévision.

## → L'Autre

**Michel TUBIANA**

Programme en cours.

**samedi 17 juin, 12h30**

Michel Tubiana , de la Ligue des Droits de l'homme, fera une intervention sur la question de l'Autre.

## → Et Après ?

**Pierre DOZE**

Intervention. Programme en cours

**samedi 17 juin, 13h30.**

Que proposer au lendemain de la modernité ? Quelles perspectives intellectuelles, politiques, plastiques ? notamment au regard de cette victoire-faillite incarnée par les banlieues, et de la violence qu'elle a suscitée. Penser le design, loin du fonctionnalisme, du rationalisme et du minimalisme de la modernité, comme une forme de langage entre le monde et l'homme, medium essentiel pour limiter la violence qu'elle soit latente ou pas. Un design qui serait une forme de politesse et un objet qui quitterait le territoire de l'exécution de la fonction, trop élémentaire et largement insuffisant, un objet anti-totalitaire, dans la mesure même où il se préoccupe de l'individu, lorsque le système totalitaire n'a d'intérêt lui que pour la masse.

## → Périphéries : construire une parole.

**Organisé par Edouard ZAMBEAUX**

Débat. Programme en cours.

**samedi 17 juin, 15h30.**

Le rapt de la parole par les médias.

Après-midi avec des jeunes de la banlieue autour de la question du langage et de la parole.

Témoignages, enregistrements, expériences, débats.

## → “Penser, analyser, inventer, ne sont pas des actes anormaux”

**Sabine PROKHORIS**

Intervention.

**samedi 17 juin, 17h30.**

En réponse à l'invitation qui m'est faite, j'aimerais proposer de réfléchir à partir de quelques lignes

provenant d'une nouvelle de Borges, une nouvelle qui est une méditation sur la relation que tout un chacun pourrait avoir avec les oeuvres, mais aussi bien du coup avec le monde qui l'entoure. Voici ce qu'écrit le personnage de Borges : "Penser, analyser, inventer ne sont pas des actes anormaux, ils constituent la respiration normale de l'intelligence. (...) Tout homme doit être capable de toutes les idées et je suppose qu'il le sera dans le futur." Une exigence, un courage, et un plaisir pour aujourd'hui?

**etc...**

# ©Campement Urbain



**Campement urbain** est un groupe à géométrie variable qui incite à l'expérimentation de nouvelles fictions urbaines au moyen d'enjeux artistiques. **Campement urbain** s'intéresse aux nouvelles urbanités et au croisement des pratiques et des savoirs se mêlant aux apports des habitants et des acteurs locaux.

[Sylvie Blocher, artiste / François Daune, architecte urbaniste / Josette Faidit, sociologue]

## PROJET JE & NOUS

**Le projet de Campement Urbain est de créer, dans un quartier de grande tension urbaine, à Sevrans en France, un espace appartenant à chacun et sous la protection de tous. Un espace inutile, extrêmement fragile et non productif. Un lieu ouvert à tous, où l'on vient seul. Un espace pour une solitude désirée et non subie. Un espace où l'on peut s'isoler de sa communauté sous la protection des communautés. Un espace du rien, où l'on peut être avec soi, où l'on peut penser à soi. Je & Nous, un lieu spirituel, hors du religieux : Un nouvel espace public.**

The intent of Campement Urbain is to create, within an area of great urban tension Sevrans / France a special place available to all, and under the protection of everyone. A place that is useless, extremely fragile and non-productive. A place open to everyone, but where you come alone. A place to sample the attractions of solitude. A place where people can step away from the community under the protection of the communities. A place of nothingness, where you are with yourself, where you can think about yourself, within yourself. ( I & Us ) : A spiritual place removed from anything religious. A new public space.

Qui décide de la beauté ?

Who decides beauty?



## Campement Urbain, un collectif à géométrie variable :

**Sylvie Blocher, artiste plasticienne**, expose dans nombreux musées à travers le monde, ainsi que dans des manifestations internationales : PS1 New York, Musée d'art Contemporain de Sydney, Kunsthalle Dusseldorf, Palais des Beaux Arts de Bruxelles, etc... En 1991 elle crée le concept "Je NousSommes" et en 1993 celui de "ULC" (Universal Local Art) et entame une série de vidéos intitulées Living Pictures. En 1997, avec l'architecte-urbaniste François Daune, elle fonde le collectif Campement Urbain qui reçoit en 2003 le prix international de la Fondation Evens, Art/Community/Collaboration.

**François Daune, architecte/urbaniste**, travaille sur les nouvelles urbanités périphériques. A été lauréat du concours national sur le logement des exclus, exposé au CCI à Beaubourg en 1990. A réalisé, en outre, la reconstruction de la Cité Allende à Saint-Denis. Enseigne le Projet Urbain à l'École d'Architecture Paris Val de Seine et dans le cadre du DESS «Aménagement Urbain» à l'Université Paris X. Collabore à des missions d'expertise sur la réhabilitation des centres historiques des grandes villes brésiliennes.

**Josette Faidit**, sociologue. Spécialisée en sociologie urbaine, travaille plus particulièrement sur les questions de communications interculturelles entre différentes populations et effectue des diagnostics de pratiques sociales. Elle participe à des études dans le cadre des politiques sociales, conduit des accompagnements méthodologiques et formatifs d'acteurs du développement local et contribue à des recherches en sociologie urbaine et des politiques publiques.

## TEXTE DES HABITANTS :

### UN LIEU DE SOLITUDE EMPREINT DE BEAUTÉ, UN LUXE DANS NOTRE QUARTIER.

« Campement urbain » est un collectif constitué d'une artiste, d'un urbaniste et d'une sociologue qui n'hésitent pas à sortir de leur discipline. En combinant pratiques et savoirs, ils ont réussi à motiver un groupe de citoyens demeurant, travaillant ou fréquentant le quartier des Beaudottes à Sevrans. Ainsi, tous se réunissent régulièrement chaque semaine depuis plus de deux ans pour inventer et défendre le projet « Je et Nous ».

Dans une démarche démocratique et associative, on débat jusqu'à obtenir un consensus sur chacun des points à examiner : philosophie, éthique, forme et volumes, matériaux, dimensions, construction, gestion, financement, fonctionnement, pour créer un « lieu de solitude » ouvert à tous.

Le groupe imagine, dessine, défend valeurs et idées dans une logique qui n'exclut personne, ni ne crée de minorité. Chaque décision est prise à l'unanimité après l'examen et le recueil de tous les arguments. C'est la revendication constante d'une responsabilité réellement collective. Le pari consiste à réaliser cet objet avec une aide financière de départ amenée par Campement Urbain, lauréat d'un concours international lancé par une institution belge : la Fondation Evens d'Anvers.

Le challenge proposé, et qui demeure à l'esprit de tous, est que la ville de Sevrans n'aura pas à supporter le poids financier de l'opération. Une association, indépendante et déagée de toute influence politique, administrée par les habitants gèrera ce lieu dès sa construction; l'association Multitudes.

## L'OBJET

L'objet, le lieu, la construction, le bâtiment (on hésite à le désigner) devra être original et beau. Mais qui décide de la beauté ?

Dans cet espace de grande tension urbaine qu'est le quartier des Beaudottes, il s'agit d'imaginer un espace ouvert à tous mais où l'on ne vient que seul pour profiter d'un moment de solitude désiré et non pas imposé, subi. Situé dans ce quartier, cet endroit doit permettre aux gens de s'extraire de leur communauté sous la protection des communautés. C'est un espace où l'on se retrouve avec soi-même ; non productif, où l'on se rend pour se recentrer sur soi-même, méditer, s'affirmer hors de la communauté dont on fait partie, observer sa singularité au sein de cette communauté. Calme, silence, liberté, réflexion, émancipation, seront de mise. Profiter pendant un temps libre d'un lieu, espace de rien mais espace de beauté, dans un environnement propice à la sérénité. C'est un luxe que le groupe « Je et Nous » pro de partager avec les Sevransais.



## À Sevrans, le projet Je & Nous est soutenu par :

La Fondation Evens. La Caisse des Dépôts et Consignations. Le Conseil Général de la Seine Saint-Denis. La Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la culture. La RATP, Fondation d'Entreprise pour la Citoyenneté. La ville de Sevrans.

## L'espace Je & Nous au Grand Palais peut être réalisé grâce à l'aide de :

LG/ Plasma-LCD. Everlite, Architecture Lumière. La Fondation Evens. Idéal numérique, Saint Denis. A.T.B. Signalétique, et l'équipe de l'exposition au Grand Palais.

**Campementurbain.org**

## CONTACT

**Sylvie Blocher**  
06 63 88 12 57

**François Daune**  
06 60 84 47 68

**Annabela Tournon-Zubieta**  
06 22 04 31 35  
atournon\_cu@yahoo.fr